

**LINNÉ
ET LE MOUVEMENT LINNÉEN A LYON
DU XVIIIème AU XXème SIÈCLE**

**CATALOGUE DE L'EXPOSITION COMMÉMORATIVE
ORGANISÉE AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
A L'OCCASION DU CENT CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE
DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

AVRIL-OCTOBRE 1972

Le cent cinquantième anniversaire de la fondation de la Société Linnéenne de Lyon, célébré au cours de l'année 1972, a fourni l'occasion de présenter au public quelques aspects de l'activité passée et présente de cette Société Savante dans la rotonde du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon, mise aimablement à notre disposition par son Directeur, Monsieur le Professeur David. Nous avons ainsi pu exposer plus de 150 documents relatifs au naturaliste suédois Linné dont la Société a adopté le patronage, et à ses adeptes, plus particulièrement aux naturalistes lyonnais qui ont activement propagé les idées linnéennes au XVIIIème siècle ainsi qu'à la Société Linnéenne de Lyon depuis sa fondation en 1822.

La Société Linnéenne, qui a compté parmi ses membres tous les naturalistes lyonnais et des personnalités comme Jussieu, Boucher de Perthes, ou Flourens, a joué un rôle de portée nationale dans la diffusion des sciences naturelles, qu'il s'agisse de botanique avec la grande figure d'Alexis Jordan, de zoologie avec Mulsant et Rey, de géologie et de préhistoire avec Depéret, ou de physiologie avec Raphaël Dubois.

Il eut été impossible de réunir cet ensemble de documents sans le concours aussi éclairé que bienveillant de plusieurs érudits, au premier rang desquels nous nous devons de citer M. Gunnar W. Lundberg, l'éminent fondateur de l'Institut Tessin à Paris, dont l'activité en faveur des échanges culturels franco-suédois est bien connue en France. M. G. W. Lundberg est non seulement un célèbre historien de l'art, mais aussi l'un des meilleurs spécialistes de Linné, et il a bien voulu nous prêter un certain nombre de pièces rares, parmi les plus significatives de son importante collection.

La sélection des documents ainsi que la rédaction des notices sont dues à M. Christian Bange, qui a établi le présent Catalogue. Plusieurs collègues se sont dévoués pour la recherche et la mise en valeur des documents exposés : MM. Berthet, Directeur du Jardin Botanique de la Ville de Lyon, Gianquinto, Secrétaire général de la Société Linnéenne, Hours, Directeur du Services des Archives de la Ville, Pérès, Directeur de l'Institut Maritime de Physiologie de Tamaris sur Mer (Var) ont accepté de rechercher dans les archives et les collections dont ils ont la charge des documents qui, grâce à eux, se trouvent portés pour la première fois à la connaissance du public, apportant une contribution importante à une meilleure connaissance de l'histoire des sciences biologiques dans notre ville. Quant à M. David, Professeur à l'Université Claude Bernard et Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle, il a bien voulu offrir l'hospitalité de la rotonde à la Société Linnéenne. Nulle part, une telle exposition ne pouvait trouver de meilleure place qu'en cette superbe salle, au sein d'un établissement dont les lyonnais célèbrent précisément le deuxième centenaire. Pour M. Pommarais, Président d'honneur de la Société Linnéenne de Lyon, ce

fut l'occasion de mettre une fois de plus ses talents innés d'organisateur au service de la Société, et le succès de cette exposition lui est dû entièrement.

Christian Bange

QUELQUES ASPECTS DES SCIENCES NATURELLES AVANT LINNÉ

- 1 Georgius Alexandrinus** : *Enarrationes vocum priscum in libris "De Re Rustica"*.
Lyon, Sébastien Gryphe, 1549.
(Coll. particulière).

On doit aux imprimeurs lyonnais des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles l'édition d'un très grand nombre d'ouvrages scientifiques. Si les uns sont de volumineux traités in-folio, d'autres sont plus modestes, comme cet ouvrage d'Alexandrinus qui est en fait un index commenté de Columelle. Grâce aux libraires lyonnais, de nombreux savants et érudits de la Renaissance ont effectué des séjours plus ou moins prolongés à Lyon.

- 2 J. Daléchamp** : *Historia generalis plantarum in Libros XVIII... digesta*.
Lyon, G. Rouillé, 2 vol. in fol., 1586-1587.
(Bibl. Soc. Linnéenne).

Le médecin Jacques Daléchamp, successeur de Rabelais à l'Hôtel-Dieu de Lyon, entreprit un grand ouvrage de botanique dans lequel les connaissances transmises depuis l'Antiquité sont complétées par des observations neuves élaborées par l'auteur avec le concours de Jean Bauhin et d'Antoine du Pinet. L'ouvrage parut en 1586 à Lyon, peu avant la mort de Daléchamp survenue le 1^{er} mars 1588.

- 3 Herbarium Bocconi botanici siculi.**
Recueil de plantes sèches composé à la fin du XVII^{ème} siècle, relié en vélin ; 22.5 x 32 cm. Sur la page de garde figure une mention manuscrite : "hoc herbarium bocconi plurimas raras species italicos offert".
(Conservatoire et Jardin botanique de la Ville de Lyon).

On connaît plusieurs herbiers formés au XVII^{ème} siècle par le célèbre naturaliste sicilien Boccone (1633-1703) et offerts en hommage à de grands personnages. Une note manuscrite inscrite sur la page de garde nous apprend que celui-ci était en possession d'un

membre de la famille Albani, à laquelle appartenait à cette époque le Cardinal Albani, devenu en 1700, le pape Clément XI.

Boccone a voyagé en France, et il a notamment herborisé en Savoie et en Dauphiné. Cependant, l'herbier exposé est principalement constitué de plantes récoltées en Italie ; les plantes sont fixées par des bandelettes de papier. Elles portent, outre le nom employé par Boccone d'après les travaux de Bauhin et de Matthiole, le nom linnéen ainsi que des annotations dues à Nicodemi, botaniste napolitain qui fut Directeur du Jardin botanique de Lyon de 1803 à 1804.

4 **J. Spon** : *Recherches des Antiquités et curiosités de la ville de Lyon.*

Lyon, J. Faetoni, 1673.

(Coll. particulière)

Spon, médecin et érudit lyonnais (1645-1685) a publié (pp. 204-206) une liste des Curieux de Lyon, parmi lesquels on relève les noms de plusieurs naturalistes ou amateurs de plantes rares :

"Mr Philibert, fils de l'Exconsul qui a un jardin à la Cote.

"Mr Grabuzat, en Bellecour, Fleurs et ouvrages de tour.

"Mr Gasp. Benoist, à la Montée des Carmélites.

"Mr Berthier, Fleurs, Entes, autres raretés, proche les Chartreux.

"Mr Galand, Conseiller au Présidial, Plantes de Médecine, Fleurs rares.

"Mr Guillemain, Maître Apothicaire, a un joly jardin de simples.

"Mr Henry Moze qui est aussi Maître Apothicaire, Livres de plantes sèches et curiosités naturelles : où il est bien connaissant.

"Mr Carie, au bas du Gourguillon a un Cabinet de Coquillages.."

5 **Herbier de Goiffon**

(Conservatoire et Jardin botanique de la Ville de Lyon).

Le médecin J. B. Goiffon, né à Cerdon en 1658, se fixa à Lyon vers 1672 et y mourut en 1730 ; il avait été nommé échevin en 1717. Il étudia attentivement les plantes des environs de Lyon et initia Antoine de Jussieu à la botanique. Son principal ouvrage botanique est une flore lyonnaise (inédicté) : "Index plantarum qui circa Lugdunum nascuntur".

6 **Tournefort** : *Eléments de Botanique ou méthode pour connaître les plantes.*

Paris, Imprimerie Royale, 1694.

(Bibl. Soc. Linnéenne, Lyon).

Tournefort, Professeur au Jardin des Plantes, puis au Collège de France, publia une Méthode qui constitua le meilleur guide des botanistes au XVIIIème siècle. A Tournefort seul, reconnut Linné, appartient la gloire d'avoir "inventé le Genre". Lamarck se fit un devoir dans sa *Flore Française* (1778) puis dans son *Dictionnaire de Botanique* de ressusciter de nombreuses espèces décrites par Tournefort et ignorées par Linné dans son *Species Plantarum*.

Le titre de l'ouvrage, gravé par Vermeulen, montre le Jardin Royal des Plantes en 1694, vu des bords de la Seine.

7 Squelette de Dronte découvert à l'île Maurice.
 (Collection Carié).

Le Dronte ou Dodo de l'île Maurice a été exterminé au XVIIème siècle. On en connaît l'existence grâce aux descriptions et aux dessins des anciens voyageurs ainsi que par quelques squelettes provenant des fouilles effectuées à la Mare aux Songes par M. Clark en 1866, puis par M. Carié à la fin du XIXème siècle.

8 Le *Didus* (Dronte de l'île Maurice), dessiné et peint par Savaris
 (Collection Carié)

Planche en couleur extraite de l'ouvrage consacré au Dronte par le célèbre naturaliste anglais R. Owen, *Memoir on the Dodo (Didus ineptus, Linn)*, London, Taylor & Francis, 1866. L'original est conservé au British Museum, à Londres (ancienne Collection Sir Georges Edwards).

9 **Buffon** : *Histoire Naturelle Générale et Particulière. Histoire des Oiseaux*,
 Paris, Imprimerie Royale, 1781.
 (Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Lyon).

Ce célèbre ouvrage commença à paraître en 1749, et fut réédité maintes fois aux XVIIIème et XIXème siècles.

L I N N É

L'HOMME ET L'ŒUVRE

10 Nils Ingemarsson Linnaeus (1674-1748), père de Linné.

Copie photographique (84 x 50 cm) d'un portrait à l'huile, anonyme, conservé au Musée Linné, à Hammarby (Suède).

(Document prêté par l'Institut Tessin, Paris).

Le père de Linné était vicaire de Rashult lors de la naissance de son fils.

11 Christina Broderonia, mère de Linné.

Copie photographique (84 x 60 cm) d'un portrait à l'huile, anonyme, conservé au Musée Linné à Hammarby (Suède).

(Document prêté par l'Institut Tessin, Paris).

12 Sodra Rashult, le village natal de Linné.

Peinture à l'huile de K. Lundberg (1908)

(Collection G. W. Lundberg, à l'Institut Tessin, Paris).

Linné naquit à Rashult (commune de Stenbrohult) le 23 mai 1707.

13 Linné en costume de Lapon, debout.

Copie photographique d'une gravure en mezzo-tinto de H. Kingsbury, d'après M. Hoffman.

(Document prêté par l'Institut Tessin, Paris).

Linné voyagea en Laponie au cours de l'année 1732. "Il osa parcourir, écrit-il dans son autobiographie, les régions de notre Nord que personne avant lui n'avait traversées. Il a décrit la végétation qui résiste au froid le plus sévère".

14 Linné en costume Lapon (d'après le portrait de M. Hoffman).

2 exemplaires (Coll. particulière).

Médaille, gravée en 1956 sur l'initiative de Gunnar W. Lundberg par André Galtié, d'après le portrait de M. Hoffman, à l'occasion du 250ème anniversaire de la naissance de Linné, et éditée par la Monnaie de Paris.

Bronze, diamètre 68 mm.

Au revers, SYSTEMA NATURAE, 1735.

- 15** Tambour divinatoire lapon, rapporté par Linné de son voyage en Laponie.

Photographie (99 x 72 cm)

(Document prêté par l'Institut Tessin, Paris).

- 16** Portrait de **Linné** jeune.

Copie photographique (95 x 76 cm) d'un dessin à la mine de plomb conservé dans une collection suédoise.

(Document prêté par l'Institut Tessin, Paris).

Linné est représenté tenant à la main droite la *Linnaea borealis* ; cette plante décrite pour la première fois par G. Bauhin (1560-1624) sous le nom de *Campanula Serpyllifolia* fut dédiée à Linné par Gronovius ; Linné l'adopta souvent comme emblème.

- 17** Armoiries de **Linné** (100 x 71 cm) d'après la Lettre de Noblesse conservée au Musée Linné, à Upsal (Suède).

(Document prêté par l'Institut Tessin, Paris).

Linné fut fait Chevalier de l'Ordre de l'Etoile Polaire en 1753, par le Roi de Suède. Puis, anobli en 1762, il se vit attribuer des armes où l'œuf, ainsi que la Linnée boréale qui ornent le cimier rappellent, sur la demande qu'il en fit à la Diète, son œuvre de naturaliste :
" Tiercé de sable, de gueules et de sinople, orlé d'or, à la pairle du même, au tourteau d'azur en abyme, chargé d'un œuf d'argent, accompagné de trois couronnes tournées vers le centre, l'une en chef de perles, l'autre à dextre de cristaux, la troisième à senestre de feuillages au naturel ." L'écu timbré d'un casque taré de face, a pour cimier une Linnée boréale (*Linnaea borealis*) avec deux larges feuilles. Le manteau est de pourpre, rebrossé d'hermine.

- 18** La maison de **Linné** à Hammarby

Aquarelle, 18 x 28.5 cm d'auteur anonyme, fin du XVIIIème siècle.

(Collection G.W. Lundberg, à l'Institut Tessin, Paris).

Cette maison de campagne, aux environs d'Upsal, fut acquise en 1758 par Linné. Celui-ci y mourut en 1778. C'est aujourd'hui un Musée, aménagé et entretenu par le

Svenska Linnésällskapet (Société Linnéenne de Suède).

19 Le Bureau de **Linné**, à Hammarby.

Le bureau est entièrement tapissé de gravures figurant des fleurs.

Photographie (78 x 104 cm.), communiquée par l'Institut Tessin, Paris.

20 **Linné** : Portrait gravé par Boily d'après un tableau de Roslin.

(Collection G.W. Lundberg, Institut Tessin, Paris).

L'un des tableaux les plus connus du peintre suédois Roslin a été son "Portrait du célèbre Linné, Professeur d'Upsal", souvent reproduit par la gravure du vivant même de Linné. La pièce exposée a été gravée par le graveur Lyonnais C. Boily (1736-1813) pour servir de frontispice au *Système des Plantes*, traduit en français et édité en 1805 à Lyon par Mouton-Fontenille.

21 **Linné** : Portrait par J. H. Scheffel (1739).

Reproduction en couleur (Tullberg, *Linné portrait*, Upsala, 1907, pl. I) de ce portrait conservé au musée Linné à Hammarby (Suède).

(Document prêté par l'Institut Tessin, à Paris).

22 **Linné**

Buste en biscuit de la Manufacture de Sèvres, exécuté par Reys "d'après le buste authentique reçu de la famille du grand Homme". Hauteur : 48 cm.

(Collection Société Linnéenne).

Le socle du buste comporte le sceau en cire rouge de la Société Linnéenne de Paris, qui assura la diffusion de ce buste parmi ses membres. (cf. *Annales de la Société Linnéenne de Paris*, 1826, 5, Bulletin Linnéen, p. 24). L'exemplaire qui figure à l'exposition a appartenu à Mathieu Bonafous, célèbre agronome d'origine lyonnaise, fixé à Turin, nommé en 1823 Correspondant de la Société Linnéenne de Lyon à laquelle il fit don de ce buste.

23 *Egenhandiga Anteckningar af Carl Linnaeus Om Sig Sjelf.*, ed. A. Afzelius.

Upsal, 1823

(Collection G. W. Lundberg - Prêté par l'Institut Tessin - Paris).

Autobiographie de Linné.

24 **Linné** : *Flora lapponica*.

Amsterdam, 1737.

Agrandissement photographique (95 x 60 cm) du frontispice de l'ouvrage, représentant un paysage de Laponie ; la *Linnaea borealis* (voir n°16) est figurée dans l'angle inférieur droit, et le personnage central serait Linné lui-même.

(Document prêté par l'Institut Tessin, Paris).

25 *Genera Plantarum ... Authore Carlo Linnaeo, ed. secunda, nominibus Plantarum Gallicis locupletata.*

Paris, Michel David, 1747.

(Coll. particulière).

Linné profita d'un séjour prolongé aux Pays-Bas (1735-1738) pour publier plusieurs ouvrages de botanique : outre la Flora lapponica (n°24), et le bel ouvrage illustré décrivant le jardin de Georges Clifford à Hartecamp (*Hortus cliffortianus*), Linné publia en 1737 deux traités à caractère général : *Critica botanica*, et *Genera plantarum* ; tous les genres de végétaux alors connus sont décrits de manière identique, et classés selon le système sexuel mis au point par Linné (voir n°34). Une nouvelle édition du *Genera Plantarum* fut publiée à Paris en 1747 par les soins d'Antoine de Jussieu.

26 **Linné** : *Flora suecica*

2ème Edition, Stockholm, 1755.

(Collection G.W. Lundberg, Institut Tessin, Paris).

Cet ouvrage est l'un des premiers où l'on trouve la nomenclature binaire adoptée de manière systématique : chaque plante est désignée par deux mots, le nom du genre auquel elle appartient, et une épithète spécifique qui la caractérise vis-à-vis de ses congénères. Cette formule employée quelquefois par les naturalistes de l'Antiquité, préconisée par Tournefort, a été appliquée méthodiquement par Linné à partir de 1753 pour les végétaux, puis en 1758 pour les animaux. Les naturalistes ont adopté cette manière de procéder, qui, sanctionnée par les Codes de nomenclature botanique et zoologique, s'applique aujourd'hui à tous les êtres vivants.

27 **Wahlbom** : *Sponsalia plantarum sub praesidio D.D. Caroli Linnaei proposita a Johan Gustav Wahlbom Calmariensi, Upsaliae, II juill. 1746 in Audit.*

(Bibl. Soc. Linn. Lyon).

Linné publia la collection des thèses soutenues sous sa direction, sous le titre *Amoenitates Academiae*. Une des thèses les plus intéressantes a été soutenue par Jean Gustave Wahlbom (1724-1807), qui fut ensuite Médecin ordinaire du Roi de Suède,

voyagea en Allemagne, et se fit connaître comme botaniste et entomologiste. La légende de la planche "Amor urit plantas", fait allusion au titre de la thèse, le mariage des plantes.

- 28 Linné** : *Flora zeylandica..... lectae fuere a Paulo Hermannno*.
Stockholm, 1747.
(Bibl. Soc. Linn. Lyon).

Flore de Ceylan, publiée par Linné, grâce aux matériaux réunis par Paul Hermann (1640-1695), Professeur à Leyde, dont l'herbier est présentement conservé au British Muséum à Londres. L'ouvrage est enrichi de belles planches gravées.

- 29 Linné** : *Philosophia botanica*.
- 1ère édition, Stockholm, 1751.
(Collection G.W. Lundberg, prêté par l'Institut Tessin, Paris)
- Ed. secunda, curante D. Johanne Gottlieb Gleditsch, Berlin, 1780.
(Bibl. Soc. Linn. Lyon).

L'un des ouvrages de Linné les plus répandus au XVIIIème siècle : la méthode préconisée par Linné s'y trouve énoncée sous forme de brefs aphorismes, suivis d'un vocabulaire botanique dont chaque terme est exactement défini ; les naturalistes disposèrent ainsi d'un guide qui favorisa considérablement le progrès des études botaniques. L'édition publiée en 1780 par Gleditsch (l'un des meilleurs botanistes du XVIIIème siècle) est ornée d'un frontispice représentant Linné.

- 30 Linné** : *Philosophia botanica*.
Traduction française anonyme ; manuscrit daté de fructidor An 9.
(Bibl. Soc. Linn. Lyon).

Une traduction française de cet ouvrage a été publiée à Paris par F. A. Quesné en 1788.

- 31 Linné** : *Species plantarum exhibentes plantas rite cognitatas ad genera relatas cum differentiis specificis, nominibus trivialibus, synonymis selectis, locis naturalibus, secundum Systema sexuale digestas*.
- 1ère édition, Stockholm, L. Salvius, 1753 (2 volumes).
(Fac similé de la première édition, Londres, 1957-59, 2 volumes, avec une introduction de W.T. Stearn ; Collection particulière).
- 3ème édition, Vienne, 1764 (2 volumes).
(Bibl. Soc. Linn. Lyon).

D'après Linné, si l'on étudie la fleur d'une plante, on peut identifier successivement

la classe, puis le genre auxquels elle appartient. Il reste alors à la distinguer des autres espèces du même genre, en recourant à des diagnoses précises qui mettent en lumière les caractéristiques de chaque plante. Linné publia en 1753 son *Species plantarum* où il décrivit et classa selon ce principe toutes les espèces végétales connues de son temps.

32 Linné : *Systema Naturae*, 4ème édition, 1758.

(Fac-similé du 1er volume, Londres, 1956 ; Collection G.W. Lundberg, Paris).

Dans cette édition de 1758, Linné appliqua pour la première fois la nomenclature binaire (un nom de genre et un nom d'espèce) au règne animal en tête duquel il plaça l'Homme, sous le nom *Homo sapiens*.

33 Linné : *Mantissa plantarum*.

2 parties, Stockholm, 1767 et 1771.

(Bibl. Soc. Linn. Lyon).

Deux des ouvrages les plus rares de Linné, qui a publié sous ce titre des suppléments et corrections au *Genera plantarum* et au *Species plantarum*.

Linné a effectué avec le plus grand soin la révision de ses ouvrages et déclare dans la préface de la première partie de la Mantissa : "*Si quis post mea fata Systema, Genera ant Species mea edent, cum enixe ore rogoque velit inferere suis locis singula, quae notavi in Mantissis, Systemate et Appendicibus variis*".

34 Bulliard : *Dictionnaire élémentaire de Botanique revu et presque'entièrement refondu par Louis Claude Richard*

Amsterdam, 1800.

Copie photographique (24 x 30 cm) de l'article "METHODE : Exposition du Système sexuel de Linnaeus" (pp. 96-103) ainsi que des planches XVII, XVIII et XIX du *Dictionnaire*, où l'on trouve un excellent exposé illustré du système sexuel de Linné.

LA DIFFUSION DES IDÉES DE LINNÉ EN FRANCE AU XVIII^{ème} SIÈCLE

Les principes développés par Linné se répandirent rapidement en Europe, et deux de ses premières œuvres, le *Systema Naturae* (1ère édition, Leyde, 1735) et le *Genera Plantarum* (1ère édition, Leyde, 1737) firent l'objet de rééditions parisiennes dues à Bernard de Jussieu (respectivement en 1744 et 1743). Puis Dalibard (1709-1779), empruntant les matériaux de Vaillant, publia en 1749 le *Florae parisiensis prodomus*, classé selon les principes de Linné. Par la suite, la diffusion des idées linnéennes se heurta à l'hostilité de Buffon ainsi que de certains encyclopédistes, et ce fut grâce aux naturalistes de Montpellier et de Lyon que l'œuvre de Linné fut popularisée en France.

35 A. Gouan : *HORTUS REGIUS MONSPELIENSIS, sistens plantas tum indigenas tum exoticas N° MMCC ad GENERA RELATAS, cum nominibus specificis, synonymis selectis, nominibus trivialibus, habitationibus indigenarum, hospitibus exoticarum, secundum SEXUALEM METHODUM digestas.*

Lyon, de Tournes Frères, 1762.

(Bibl. Soc. Linnéenne ; exemplaire ayant appartenu à l'Abbé Chaix, botaniste dauphinois, portant sa signature).

Boissier de Sauvages (1706-1767), professeur à la célèbre Faculté de Médecine de Montpellier, et fervent admirateur de Linné eut pour disciple et successeur le Médecin Gouan (1733-1821). Celui-ci était surnommé par Linné "mon correspondant le plus chéri". Il appliqua les principes linnéens dès 1762 dans ses ouvrages sur la Flore du Languedoc et publia en 1785 une "Explication du Système Botanique de Linné".

36 Gouan : *Flora monspeliaca sistens n° 1850*

Lyon, Duplan, 1765.

(Bibl. Soc. Linnéenne).

37 Claret de la Tourette : *Démonstrations élémentaires de Botanique, contenant les principes généraux de cette science.*

3ème édition, Lyon, 3 vol., 1787.

4ème édition, Lyon, 4 vol., Bruyset, 1796.

(Bibl. Soc. Linnéenne et Collection particulière).

Jacques Annibal Claret de la Tourette (1729-1793), Président en la Cour des monnaies, fut un adepte de Linné, avec qui il échangea une correspondance suivie. Il aida Bourgelat à fonder à Lyon la première Ecole Vétérinaire (1764) ; il en créa le Jardin Botanique et publia avec l'Abbé Rozier les *Démonstrations élémentaires de Botanique* à l'intention des élèves vétérinaires. Cet ouvrage écrit en français contribua beaucoup à populariser en France les principes linnéens, et connut un grand succès attesté par quatre éditions. Les 3ème et 4ème éditions ont été données par Gilibert, qui a considérablement augmenté le texte primitif.

38 Claret de la Tourette : *Chloris Lugdunensis*, Lyon, 1785.

(Conservatoire et Jardin Botaniques de la ville de Lyon).

La mythologie nous apprend que Zéphyre, fils d'Eole et d'Aurore, offrit des bouquets de fleurs à Chloris, fille d'Amphion et de Niobé. La jeune fille fit sécher entre des étoffes, afin de mieux les conserver, les fleurs offertes par Zéphyre. Plusieurs botanistes du XVIIIème siècle ont placé leurs ouvrages sous l'invocation de Chloris. La *Chloris Lugdunensis* est la première Flore Lyonnaise imprimée.

39 Jean Jacques Rousseau : trois échantillons d'herbier récoltés par Rousseau et intercalés dans l'herbier de Claret de la Tourette.

(Conservatoire Botanique de la Ville de Lyon).

1° - Polypodium dryopteris L

"a d° rousseau e M. pilato indeterminato"

2° - Filicula

" a d° rousseau pilat"

3° - Polypodium phegopteris L.

"a d° Rousseau 1770"

Grand admirateur de Linné, Rousseau a lui même conté comment il devint botaniste lors du séjour qu'il fit, de 1762 à 1765, au Val de Travers, grâce à l'hospitalité d'une famille lyonnaise d'origine suisse, les Boy de la Tour, qui l'hébergea aussi à Lyon. Fort lié avec Claret de la Tourette, Rousseau lui envoya le fruit de ses herborisations, en particulier au

Mont Pilat.

40 J. J. Rousseau : *Lettres sur la Botanique*.

On a réuni sous ce nom l'ensemble des lettres à thème botanique que Rousseau écrivit à divers correspondants, en particulier la Duchesse de Portland, Madame Boy de la Tour, Malesherbes et Claret de la Tourette. Rousseau écrivait à ce dernier, le 17 décembre 1769 : "Il n'y a point de comparaison à faire entre les deux herborisations, et celle de Pila me paraît aussi pauvre que celle de la Chartreuse est abondante et riche. Je n'aperçus pas une *Astrantia*, pas une *Soldanella*, pas une *Ombellifère* excepté le *Meum*... Quoi qu'il en soit, je vous envoie, Monsieur, la courte liste de ce que j'y ai vu".

41 Les botanistes de la famille de Jussieu.

Trois gravures (16 x 24.5 cm) représentant d'après le procédé d'A. Collas, les profils de plusieurs membres de cette famille lyonnaise, Antoine, Bernard et Joseph de Jussieu, Antoine-Laurent et Adrien de Jussieu, et Laurent-P. et Alexis de Jussieu.

(Coll. particulière)

42 Antoine Laurent de Jussieu

Médaille en plâtre, d'après Lannois

(Coll. Soc. Linnéenne, donné par Mathieu Bonafous).

43 A. L. de Jussieu : *Genera Plantarum secundum ordines naturales disposita*.

Paris, 1789

(Bibl. Soc. Linnéenne et Coll. particulière).

Linné déclarait que de tous les botanistes qui avaient travaillé à la formation des Ordres naturels, Bernard de Jussieu, son ami, était le seul qui avait eu des vues profondes sur la coordination des végétaux. Bernard de Jussieu mourut en 1777, un an avant Linné, sans avoir publié sa méthode, mise en œuvre à Trianon, dans le jardin botanique créé pour le roi Louis XV, méthode qui fut perfectionnée et éditée par son neveu, Antoine-Laurent de Jussieu.

44 A. L. de Jussieu : "Principes de la méthode naturelle des végétaux", par M. A. L. de Jussieu. Paris (Tiré à part du *Dictionnaire de Sciences Naturelles*..., par plusieurs professeurs du Jardin du Roi" ..., Paris, 1816-1830).

(Conservatoire et Jardin botanique de la Ville, Lyon ; exemplaire dédié à

Seringe, qui fut professeur à la Faculté des Sciences de Lyon et Directeur du Jardin botanique de 1830 à 1858)

45 *Principes élémentaires de Botanique, rédigé d'après les méthodes de Tournefort, de Linné, de Jussieu et autres Auteurs illustres*, par **Jolyclerc** naturaliste.

A Lyon, chez François Leclerc....., 1795.

(Bibl. Soc. Linnéenne).

Nicolas Jolyclerc, fils d'un échevin lyonnais, entré dans les Ordres, puis enseignant après la Révolution, a publié de nombreux travaux inspirés de Tournefort et de Linné.

46 J. E. Gilibert

Copie photographique d'un portrait de Maurice Sallin (1760-1809).

Le médecin lyonnais Jean Emmanuel Gilibert (1741-1814) a reçu à Montpellier l'enseignement linnéen dispensé par Boissier de Sauvages. De retour à Lyon, il joua un grand rôle dans le rétablissement de l'enseignement médical, assuré par le Collège de Médecine, puis, sur la suggestion de Haller, il fut chargé par le Roi de Pologne de fonder l'enseignement de la botanique à l'Université de Wilna. On le trouve de nouveau à Lyon à la Révolution, et il fut Maire de Lyon pendant quelques jours, au début de 1793, avant de présider la Commission municipale quelques mois plus tard lorsque Lyon fut assiégé par les troupes de la Convention. Il fonda le Jardin Botanique de l'Ecole vétérinaire, puis celui de l'Ecole Centrale, devenu le Jardin Botanique de la Ville, qu'il dirigea jusqu'en 1808.

47 Gilibert : *Caroli Linnaei Botanicorum Principis Systema plantarum Europae.*

Colonia Allobrogorum [Vienne], 1785, 4 vol.

(Bibl. Soc. Linnéenne).

Malgré quelques réserves vis à vis de Linné (perceptibles dans son ouvrage sur la flore lithuanienne), Gilibert a été l'infatigable éditeur des œuvres du naturaliste suédois, et contribua puissamment à faire pénétrer en France les principes linnéens.

48 Gilibert : *Histoire des plantes d'Europe et étrangères les plus communes, les plus utiles et les plus curieuses ou Elémens de Botanique pratique.*

Seconde édition, Lyon, Amable Leroy, 1806, 3 vol.

(Bibl. Soc. Linnéenne).

Cet ouvrage rédigé à frais nouveaux par Gilibert est illustré avec près de 2000

figures gravées sur bois qui reproduisent au quart des figures dessinées par Giorgio Libérale d'Udine pour l'édition des Commentaires de Dioscoride de Mattioli (1500-1577) donnée par Valgrise à Venise en 1558. Les bois ont servi à l'origine à des éditions abrégées de ces Commentaires publiées par Antoine du Pinet, seigneur de Noroy (1515-1584) à Lyon chez Gabriel Cotier en 1561 ; ils ont été employés dans un ouvrage anonyme, intitulé *Histoire des plantes d'Europe*, qui a bénéficié de plusieurs éditions à partir de 1671 ; la dernière en date a paru en 1766. Il y a en outre cinquante planches en taille-douce, dont certaines se rapportent à des espèces nouvelles décrites par Gilibert, alors que d'autres avaient été gravées sur cuivre, fort longtemps auparavant, en vue d'illustrer un ouvrage de Richer de Belleval (1558-1625), Directeur du Jardin des Plantes de Montpellier, ouvrage qui ne fut jamais publié, et dont Gilibert put acquérir les planches originales.

49 *Caroli Linnaei Entomologia Faunae Suecicae descriptionibus auctae [...] curante et augente* **Carolo de Villers**.

Lyon, Piestre et Delamollière, 1789.

(Bibl. Soc. Linnéenne).

Charles de Villers (1727-1810) fut l'un des meilleurs naturalistes de Lyon au XVIIIème siècle. Il s'efforça de propager les ouvrages entomologiques de Linné et de ses élèves. Son cabinet d'histoire naturelle ainsi que sa collection d'instruments de physique et de mécanique furent acquis par la Ville de Lyon en 1804. La partie entomologique se composait, d'après un rapport du 3 ventose an XI, "de plus de 10000 pièces de la plus belle conservation [...] recueillies pendant quarante années et dans un grand nombre de départements". Il en subsiste quelques spécimens au Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon.

50 Insectes préparés par d'anciens entomologistes.

(Muséum d'Histoire Naturelle, Lyon).

51 **Mouton-Fontenille** : *Tableau des Systèmes de Botanique généraux et particuliers [...] suivis de deux Mémoires, [...] le second renferme des Observations sur les différentes espèces de végétaux propres aux montagnes calcaires et granitiques des environs de Grenoble*.

A Lyon, chez l'Auteur, rue du Pizay n° 115 [...], An VI de la république française (1798).

(Bibl. Soc. Linnéenne).

La classification des végétaux a coûté beaucoup de travail aux botanistes, et Mouton-Fontenille analyse plus de cinquante systèmes différents, avant de décrire en détail

le système de Linné. L'apport le plus original de Mouton-Fontenille à la science est constitué par le deuxième Mémoire, dans lequel l'auteur différencie la végétation des Alpes selon l'altitude et la nature chimique du sol.

52 Mouton-Fontenille : Linné François....
Montpellier, 1809 (5 volumes).

Docteur en médecine de l'Université de Montpellier, Mouton-Fontenille de la Clotte (1769-1839) se fixa à Lyon et devint professeur d'Histoire Naturelle au Lycée impérial et à la Faculté des Sciences nouvellement établie (1808). Ardent propagateur des doctrines linnéennes, il donna une excellente traduction française du *Species plantarum* de Linné.

53 Mouton-Fontenille : Lettre autographe signée adressée à Mr Peyre, notaire à Villefranche, le 29 septembre 1828.
(Coll. particulière).

Dès 1811, Mouton-Fontenille se proposait d'ouvrir au public son Cabinet d'Histoire Naturelle, son Herbar, sa Bibliothèque. Quelques années plus tard, il céda ses collections à la Ville de Lyon et devint Conservateur du Musée municipal. La lettre exposée, relative à des échantillons d'agate, montre qu'il ne négligeait aucune occasion d'enrichir les collections dont il avait la charge : "La beauté de cet échantillon, qui rivalise avec les agathes d'Allemagne, m'a engagé à faire part de cette découverte à Monsieur le Maire, et je lui ai fait observer qu'il serait utile que je me rendisse sur les lieux pour choisir un certain nombre de ces morceaux de quartz, dont on placerait les plus jolis dans le cabinet d'histoire naturelle, et les autres seraient employés à des échanges...".

54 Armoiries de Mouton-Fontenille :

" De gueules au mouton d'argent rampant contre un rocher d'or treillissé d'argent, au chef cousu d'azur chargé d'un croissant d'argent entre deux étoiles du même."

Devise : "Cunctis punctata at nocere nemini"

(Ancienne collection G. Mondan)

55 Mouton-Fontenille : Catalogue des roches erratiques de Montessuy, la Quarantaine, etc...

Manuscrit autographe, non daté, de 8 pp (20 x 28.5 cm) énumérant 185 échantillons.

(Muséum d'Histoire Naturelle, Lyon).

56 Hénon et Mouton-Fontenille : *Observations et expériences sur l'art d'empailler et de conserver les Oiseaux.*

Lyon, An IX (1ère édition).

57 Mouton-Fontenille : *Traité élémentaire d'ornithologie... suivi de l'Art d'empailler les Oiseaux.*

Lyon, chez Yvernault et Cabin, 1811.

(Bibl. Soc. Linnéenne).

Lorsqu'il constitua son Cabinet d'Histoire Naturelle, Mouton-Fontenille mit au point une méthode pour empailler les Oiseaux, et en prépara lui-même près de 3000 spécimens. Aussi était-il tout à fait qualifié pour publier en 1810 un traité d'ornithologie intégrant les observations de Buffon dans la classification de Linné.

58 Mouton-Fontenille : *Tableaux de concordance des genres d'un Pinax des plantes européennes.*

Paris, Lyon, 1814.

59 C. V. de Boissieu : *Flore d'Europe, contenant les détails de la Floraison, de la fructification des genres européens et une ou plusieurs espèces de ces genres dessinées et gravées d'après nature.*

Lyon, 1805-1807, 2 vol.

(ancienne bibliothèque du Prince Roland Bonaparte, Service des Herbiers, Université Claude Bernard-Lyon I ; autre ex., collection particulière).

Claude Victor de Boissieu (1784-1868), neveu du célèbre graveur Jean-Jacques de Boissieu dont il fut l'élève, a dessiné et gravé 240 planches pour ce très rare ouvrage, disposé selon le système de Linné, et demeuré, semble-t-il, inachevé.

LES FONDATION ET LES DÉBUTS DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

- 60** *Annales de la Société Linnéenne de Paris*, tome 1 (1822)
(Bibl. Soc. Linnéenne)

Fondée en 1788 par Bosc, Broussonet, Daubenton et Thouin, auxquels se joignirent Fourcroy, Lacépède, Lavoisier, Roland de la Platière, la Société Linnéenne de Paris disparut pendant la Révolution. A la suite de l'établissement d'une Société Linnéenne à Bordeaux, la Société Linnéenne de Paris ressuscita en 1820, grâce à Lacépède et s'adjoignit de nombreux correspondants résidant dans toute la France. A Lyon, Balbis, Mouton-Fontenille, le Chevalier de Martinel, ainsi que Madame Lortet, furent parmi les premiers membres de la Société Linnéenne de Paris.

- 61 J. B. Balbis**, dessin d'Auguste Flandrin, lithographie par H. Brunet, d'après le portrait d'Anthelme Trimollet. L'exemplaire exposé est une épreuve "avant la lettre", mais courte de marges.
(Coll. particulière).

Jean-Baptiste Balbis (1765-1831) était un médecin piémontais. Elève du célèbre botaniste Allioni, il avait lui-même publié quelques ouvrages de botanique dans la pure orthodoxie Linnéenne et occupait une Chaire à l'Université impériale de Turin, lorsqu'en 1814, la chute de l'Empire français lui fit perdre son emploi. Les botanistes lyonnais furent heureux de le faire désigner comme Directeur du jardin Botanique de la Ville et Balbis occupa ce poste avec distinction de 1819 à 1830. Membre honoraire national de la Société Linnéenne de Paris, il se trouva appelé à présider la Colonie Linnéenne de Lyon lors de sa fondation et assura le succès de la jeune Société.

- 62 Balbis**, Lettre autographe signée adressée à M. Carena, Professeur de Physique et Secrétaire de l'Académie Royale des Sciences, à Turin, le 26 avril 1823.
(Coll. particulière).

Chacun des biographes de Balbis a loué son aménité et son obligeance. On peut en

juger d'après la lettre exposée par laquelle Balbis recommande M. Magnard, de Valence, amateur passionné de sciences naturelles, à ses amis de Turin et de Gênes.

63 Portrait de **Clémence Lortet**, née Richard, Membre de la Société Linnéenne de Lyon, 17 septembre 1772 - 15 avril 1835.

Lithographie de E. Roy d'après un dessin de Viétry.

(Coll. Soc. Linnéenne).

Madame Lortet joua un rôle très actif dans la vie scientifique lyonnaise au début du XIX^{ème} siècle. C'est à elle que l'on attribue l'idée de réunir en une Colonie Linnéenne de Lyon les correspondants lyonnais de la Société Linnéenne de Paris.

Quelques ouvrages publiés par les fondateurs de la Société Linnéenne de Lyon

64 **J. E. Gilibert** [et **Madame Lortet**] : *Le calendrier de Flore, pour l'année 1778 autour de Grodno, et pour l'année 1808 autour de Lyon.*

Lyon, chez Amable Leroy, 1809.

(Bibl. Soc. Linnéenne).

Gilibert reconnaît dans la préface que cet ouvrage est dû, pour la majeure partie, à Madame Lortet. Du reste, Madame Lortet associa son nom à celui de Gilibert lorsqu'elle fit hommage d'un exemplaire du *Calendrier de Flore* à la Société Linnéenne de Paris, en 1822. On y trouve les dates de floraison de la plupart des plantes de l'Europe. En outre, grâce aux nombreuses indications de localités et de stations, cet ouvrage mérite d'être rangé au nombre des flores de la région lyonnaise ; il embrasse tout le règne végétal, et ne se limite pas aux seuls végétaux vasculaires, comme ce fût plus tard l'usage en France.

65 *Flora taurinensis* auctore J. B. **Balbis**.

Taurini, 1806, ex typographia Joannis Grossi.

(Bibl. Soc. Linnéenne).

66 **Balbis** : *Materies medica praelectionibus academicis accomodata*,

1811, in aedibus Academiae Taurinensis.

(Bibl. Soc. Linnéenne).

67 **A. Dupasquier** : *Note sur l'asphyxie produite par les gaz qui se dégagent du charbon de terre en combustion.*

Lyon, Brunet, 1826.

(Bibl. Soc. Linnéenne).

Alphonse Dupasquier (1793-1848), pharmacien, médecin, professeur à l'Ecole de Médecine de Lyon, Correspondant de l'Académie de Médecine, fut l'un des créateurs des enseignements scientifiques à l'Ecole de la Martinière. Un médaillon le représentant de profil figure sur l'une des faces du monument érigé à Lyon, place Gabriel Rambaud, en l'honneur du Major Martin dont le legs permit la création de cette célèbre école professionnelle ; un bas-relief représente Dupasquier enseignant la chimie. Dupasquier a publié divers manuels, notamment un *Traité élémentaire de chimie industrielle* (1844), et plusieurs mémoires se rapportant au dosage des composés sulfureux qui établirent sa réputation scientifique.

68 Procès-verbal de la première réunion de la "Colonie Linnéenne de Lyon" (25 septembre 1822).

(Archives Soc. Linnéenne).

"Le 23 septembre 1822, les membres correspondants de la Société Linnéenne de Paris, résidant à Lyon, se sont réunis chez M. le Docteur Balbis, Directeur du Jardin des Plantes et Professeur de Botanique [...] M. le Président consulte l'assemblée sur cette question : les membres correspondants de la Société Linnéenne de Paris résidant à Lyon et dans le département du Rhône se réuniront-ils en Société régulièrement constituée, sous les auspices de la Société mère de la Capitale ? Cette question est résolue à l'unanimité d'une manière affirmative..."

Les membres fondateurs mentionnés dans ce procès-verbal sont : Balbis, Grogner, Roffavier, De Martinel, Aunier, Cap, Fauché, Dupasquier, Champagneux, Vatel, Tissier, Mme Lortet, Madiot, Dériard, Lacène et Filleux.

69 Notice sur la Société Linnéenne de Lyon.

(Archives Soc. Linnéenne)

Cette Notice manuscrite est la copie de la réponse faite par les membres de la Société, le 14 mars 1836, à une enquête préfectorale.

On trouve dans cette notice d'intéressantes précisions sur les débuts de la Société Linnéenne. La "Colonie Linnéenne de Lyon" fut formée à l'origine par les membres de la Société Linnéenne de Paris résidant dans le département du Rhône. Ceux-ci s'adjoignirent plusieurs naturalistes lyonnais qui furent admis en qualité de Correspondants par la Société-mère.

Lyon en 1822

70 Le jardin des Plantes à la Déserte.

Copie photographique d'un plan établi par J. Chiffлот.

Le **Comte de Brosses**, Préfet du Rhône.

Copie photographique du portrait conservé à la Caisse d'Epargne de Lyon.

Le Comte de Brosses, Préfet du Rhône de 1823 à 1830, mit à la disposition de la Société Linnéenne un local constitué par trois pièces de l'Hôtel de la préfecture, jadis Couvent des Jacobins, agrandi en 1818 et démoli en 1859. La place triangulaire, qui correspond à l'ancien Cimetière des Jacobins, est devenue la partie occidentale de l'actuelle place des Jacobins.

72 Lyon : l'Hôtel de la Préfecture vers 1850

(d'après une photographie communiquée par M. le Conservateur des Archives Municipales).

73 Jeton de la Société Linnéenne.

Deux exemplaires (Collections M. Josserand et L. Gianquinto).

Comme toute Société savante, la Société Linnéenne eut son jeton, en argent, remis aux membres comme jeton de présence, à raison d'un demi-jeton par séance, et d'un jeton supplémentaire par communication. Cet usage fut abrogé en 1860. Par la suite, on frappa ce jeton en bronze, comme médaille commémorative. Le jeton fut gravé par Barre et frappé par la Monnaie de Paris, en 1824. L'avvers offre le portrait de Linné, buste tourné à droite. Au revers, une couronne de fleurs et de feuillage avec cette légende : Societas Linnaeana Lugdunensis Instituta MDCCCXXII.

Diamètre 30 mm ; poids (argent) : 16,12 grammes.

74 Sceau de la Société Linnéenne.

Empreinte en cire d'un sceau ovale (24 x 31 mm) aux armes de la ville de Lyon (un lion debout, tenant un glaive à dextre) ; légende en exergue : Société Linnéenne de Lyon. Ce sceau a été en usage jusqu'en 1880 environ. Il figure en particulier sur les Diplômes remis à tous les nouveaux membres de la Société (Cf. n°76).

75 Registre des nominations des membres de la Société Linnéenne de Lyon.

Manuscrit (18 x 26.5 cm) de 101 ff.

(Archives Soc. Linnéenne).

D'après les premiers règlements, le candidat devait être présenté par trois membres, puis remettre un mémoire inédit sur un sujet d'Histoire Naturelle. L'élection intervenait après un délai plus ou moins long (quelques mois et parfois plusieurs années). Sur le registre, on peut relever la candidature d'Alexis Jordan en mai 1845, ainsi que celle de l'entomologiste Perroud.

- 76** Diplôme de membre de la Société Linnéenne de Lyon.
(Coll. Soc. Linnéenne).

Ce diplôme dessiné par le peintre lyonnais Anthelme Trimollet et dont deux cents exemplaires furent imprimés par Rusand en 1836, était remis à chaque membre titulaire ou correspondant lors de son admission. Il y eut ensuite deux autres modèles du diplôme : l'un fut imprimé par Perrin, vers 1850, l'autre date de 1880. Le diplôme exposé est celui du botaniste Jean-Juste Noël Aunier, l'un des fondateurs de la Société (Cf. n°77).

- 77** **Jean-Juste Noël Aunier**, botaniste, né à Lyon, le 25 décembre 1781, mort dans la même ville le 9 août 1859.

Portrait lithographié par F. Lepagnez (1828-1870). Dimensions : 30 x 20.5 cm.
(Coll. Soc. Linnéenne).

- 78** Registre des objets d'Histoire naturelle offerts à la Société.
Manuscrit (19.5 x 51 cm), d. rel. en basane, de 39 pp. ch et 74 ff. blancs.
(Archives Soc. Linnéenne).

Un herbier important fut constitué dès le début de la Société, grâce aux dons de Balbis, de Roffavier, et de Madame Lortet, de Champagnieux, Madiot, Vaivolet, Aunier, et plusieurs autres membres. Madame Lortet contribua à la formation de l'Herbier pour 935 espèces.

- 79** Echantillons d'Herbier du début du XIXème siècle : on remarquera le spécimen de *Centaurea lugdunensis* récolté par le botaniste Roffavier vers 1840, la couleur bleue de la fleur est parfaitement conservée.
(Coll. Soc. Linnéenne et Coll. particulière).

- 80** Echantillons minéralogiques de la Collection de la Société Linnéenne.

- 81** Inventaire de la Bibliothèque de la Société Linnéenne.

Manuscrit (19 x 27.5 cm) de 70 pp. ch. (les pp. 21 à 70 sont blanches), arrêté par A. Commarmond et Monfalcon, Bibliothécaire du Palais des Arts.
(Arch. Soc. Linnéenne).

La bibliothèque de la Société fut constituée assez rapidement grâce aux dons de certains membres et aux échanges avec d'autres Sociétés savantes. Le catalogue mentionne 182 ouvrages ou collections de périodiques. A partir de 1828, elle fut réunie au Palais Saint Pierre avec les bibliothèques de trois autres Sociétés savantes, et fut mise à la disposition du public. Le cachet du "Palais des Arts" figure ainsi sur tous les livres acquis à cette époque. La Bibliothèque du Palais des Arts fut supprimée au début du XXème siècle, et la plupart des collections qui la constituaient furent restituées à leurs propriétaires ou incorporées à celles de la Bibliothèque municipale, selon le cas.

82 " Excursion d'Histoire naturelle faite par plusieurs des membres de la Société Linnéenne de Lyon, le 24 mai 1832 ".

Compte-rendu manuscrit d'une herborisation publique de la Société Linnéenne (manuscrit autographe de Seringe).
(Archives Soc. Linnéenne).

83 **Anonyme** : "Vers lus au dernier banquet"

Annales de la Société Linnéenne de Lyon, [2ème série], 1859, **6**, xiii-xvi.

L'auteur compare la Société Linnéenne

"... à l'arbre dont Virgile

Nous a retracé le tableau

Qui produisait un jet nouveau

Sitôt que de son tronc fertile

La main détachait un rameau "

84 *Règlement de la Société Linnéenne de Lyon*

Lyon, Imprimerie de Louis Perrin, grande rue Mercière, n°49 - 1832.

(Arch. Soc. Linnéenne).

"Le but de la Société est d'accélérer les progrès de l'Histoire naturelle et principalement de la connaissance des richesses des trois règnes que renferment le Lyonnais et les provinces limitrophes", (Article 1er du règlement de 1822). C'est en grande partie grâce aux membres de la Société que depuis 150 ans ce programme a été effectivement réalisé.

85 *Compte-rendu des travaux de la Société Linnéenne de Paris pendant le cours de l'année 1822* - Paris, D'Hautel, Imprimeur de la Société Linnéenne, 1822.

(Bibl. Soc. Linnéenne).

La plupart des travaux lus à la Société Linnéenne de Lyon au cours des premières années de son existence sont demeurés inédits. Quelques uns ont cependant été publiés ou analysés dans les *Annales* et les *Comptes-Rendus de la Société Linnéenne de Paris* ; c'est le cas d'une observation de Balbis, relative à *Corrispermum hyssopifolium* (page xliii).

86 **J. B. Balbis** : *Flore lyonnaise ou description des Plantes qui croissent dans les environs de Lyon et sur le Mont Pilat*.

Lyon, Imprimerie de C. Coque, 1827 - 2 tomes en 3 vol. petit in 4°.

(Coll. particulière).

Les fondateurs de la Société se proposaient "d'accélérer les progrès [...] de la connaissance des richesses des trois règnes que renferment le Lyonnais et les provinces limitrophes". Dès 1825, on forma le projet d'éditer une Flore lyonnaise. Ce fut une œuvre collective, comme l'indique dans la préface Balbis qui en assura la rédaction.

87 **A. Leymerie** : *Notice familière sur la Géologie du Mont d'Or Lyonnais*.

Lyon, G. Rossary, 1838.

(Bibl. Soc. Linnéenne).

"Cet opuscule, écrit Locard, fut le point de départ des nombreux travaux qui depuis lors ont été publiés sur cette terre classique des géologues lyonnais." La *Notice familière* fut lue par son auteur à la Société Linnéenne lors de la séance du 14 mars 1836. Son auteur, Auguste Leymerie (1801-1878), admis à la Société Linnéenne en 1835, fut Professeur à la Martinière jusqu'en 1837, avant de devenir en 1840, Professeur de Géologie à la Faculté des Sciences de Toulouse. Il a publié plus de 120 livres ou mémoires.

La vignette qui orne la couverture représente un ichtyosaure reconstitué d'après les travaux de Cuvier. Des restes de ce reptile ont été recueillis, nous apprend Leymerie "dans la pierre grise, à la Ferlatière, hameau situé entre Saint Cyr et Saint Fortunat, par M. Turin".

88 **C. Montagne** : *Mémoire sur le genre Pilobole*.

Lyon, Perrin, 1828.

(Bibl. Soc. Linnéenne).

A partir de 1828, les travaux lus à la Société furent imprimés, et l'on s'adressa pour cela à Louis Perrin, typographe lyonnais dont la célébrité est égale à celle de ses devanciers du XVIème siècle. L'auteur du mémoire, Camille Montagne (1784-1866), médecin militaire, se fixa par la suite à Paris, où il acquit une très grande réputation comme spécialiste des cryptogames.

89 *Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, tome 1, 1836.

En 1836, s'ouvre la série des publications régulières de la Société Linnéenne avec le premier volume des *Annales*, sorti des presses de Louis Perrin, en 1836. Une deuxième série d'*Annales* commença en 1852, et se termina en 1936, avec le tome 80. Quant au *Bulletin*, il paraît depuis 1922, d'abord bi-mensuel, puis mensuel à partir de 1932.

Notice historique sur la Société Linnéenne de Lyon. (Lyon, 1836), 54 pp.

Copie photographique des pages 1 à 6 de la notice figurant en tête du 1er volume des *Annales* (1836).

On trouve dans cette *Notice* anonyme (peut-être due à Michel) de précieux détails sur la fondation de la Société.

LA BOTANIQUE A LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

Portrait photographique d'**Alexis Jordan**

(Coll. particulière)

Alexis Jordan (1814-1897), issu d'une ancienne famille lyonnaise, voua son existence à la botanique ; son nom reste attaché à la découverte d'espèces végétales ne différant les unes des autres que par un petit nombre de caractères, désignées depuis lors sous le nom d'espèces jordaniennes.

92 Lettres d'**Alexis Jordan**, relatives à sa candidature et à son admission à la Société Linnéenne en 1845. Deux lettres autographes signées.

(Arch. Soc. Linnéenne).

Dans la première de ces lettres, en date du 14 juillet 1845, Jordan pose sa candidature à la Société : "Comme je m'occupe de Botanique avec assez de zèle, je désirerais beaucoup appartenir à la Société que vous présidez. Les rapports que j'espère avoir avec les savants que vous comptez parmi vos membres ne pourront que m'être profitables et me fortifier dans le goût prononcé que j'ai pour cette partie de l'histoire naturelle."

93 Registre de présence de la Société Linnéenne.

Manuscrit (16 x 43.5 cm), de 93 ff. (les ff. 82 à 93 sont blancs).

(Arch. Soc. Linnéenne).

Ce registre commencé le 9 janvier 1826, se termine à la séance du 11 août 1862. Il est ouvert à l'année 1846, au cours de laquelle Alexis Jordan lut ses "Observations sur les plantes critiques" lors de plusieurs séances consécutives. On trouve sa signature à chaque séance, et on peut relever également la présence de plusieurs naturalistes lyonnais bien connu : les botanistes Aunier, Madenis et Timeroy, les zoologues Gacogne, Godart, Levrat, Millière, Mulsant et Perroud, les anatomistes et physiologistes Beckensteiner, Gérard et Rey, le minéralogiste Cléménçon, etc.

94 **A. Jordan** : *Observations sur plusieurs plantes nouvelles, rares ou critiques de la France*. Premier fragment, mai 1846.

Lyon, imprimerie de Moulin et Rouet, 1846.
(Bibl. Soc. Linnéenne).

Jordan eut une idée de l'espèce beaucoup plus restrictive que celle de Linné. Alors que ce dernier n'admettait qu'un petit nombre de types spécifiques susceptibles de larges variations, Jordan estima qu'il convenait de reconnaître comme espèce tout végétal dont les caractères distinctifs se maintiennent aussi bien dans la nature que lors de cultures expérimentales. Proclamant que la systématique doit être fondée sur l'expérience, et non sur l'intuition ou l'hypothèse, il a créé en quelque sorte le concept actuel de l'espèce. Ayant rejeté l'opinion de la variabilité des espèces, il décrivit beaucoup de plantes nouvelles dans ses ouvrages, dont le premier, intitulé "Observations sur quelques plantes nouvelles" fut présenté en 1846 à la Société Linnéenne. Ces Observations ont paru séparément par "Fragments" (4 en 1846, 3 en 1847), puis furent réunies dans les *Annales de la Société Linnéenne* (1ère série, 1845-46, pp. 65-109 ; 111-147 ; 159-408 et 409-443 ; 1847-49 [1850], pp. 57-130 ; 131-217 ; 247-290).

95 **Jordan** : *Observations sur plusieurs plantes nouvelles...*

Cette copie photographique des pages 251 à 253 relatives au genre *Galium* (étudié dans le premier Fragment) et des pages 440 à 441 relatives au genre *Calamintha* (fin du quatrième Fragment).

On ne saurait mieux comprendre la méthode jordanienne qu'en lisant quelques uns des passages les plus significatifs des *Observations*. Nous en extrayons les phrases suivantes :

" Plusieurs botanistes ont cru qu'il suffisait pour résoudre les difficultés que présentent certains genres très naturels d'admettre un petit nombre d'espèces auxquelles serait attribuée la faculté de varier à un suprême degré. C'est là, en effet, un moyen très commode qui abrège le travail et dispense de tout examen. On admet *a priori*, comme un point démontré précisément ce qui doit être mis en question et ne peut être résolu que par l'expérience. Dans les questions de faits, il convient de partir d'abord de l'expérience et des faits. Si le point de départ est une hypothèse, les résultats obtenus n'auront jamais qu'une valeur d'hypothèse, et ne pourront satisfaire le véritable ami de la Science, l'observateur sincère qui interroge la nature sans se préoccuper avant tout de l'avantage d'un système et dont les patientes recherches n'ont qu'un but, la vérité sur les êtres, sur les caractères qui les distinguent et les liens secrets qui les unissent. Par l'observation des plantes dans leur lieu natal, j'ai reconnu en visitant diverses régions de la France que les mêmes formes pouvaient exister dans des stations ou des climats différents. »

- 96** *Catalogue des graines récoltées au Jardin Botanique de Dijon* (1848).
Catalogue des graines récoltées au Jardin Botanique de Grenoble (1849 et années suivantes).

(Coll. particulière).

Insistant sur la nécessité des vérifications expérimentales, Jordan distribua largement des graines de ses nouvelles espèces, par l'entremise des Catalogues de graines de certains jardins botaniques. Plusieurs de ces brochures, aujourd'hui très rares, contiennent en appendice des annotations de Jordan ainsi que des diagnoses latines d'espèces nouvelles.

- 97** *Breviarum plantarum novarum..... auctoribus Alexi Jordan et Julio Fourreau - Fasciculus I (II)*

Paris, Savy, 1866-1868.

(Coll. particulière).

- 98** *Nouveau mémoire sur la question relative aux Aegilops triticoïdes et speltaeformis*, par **Alexis Jordan**.....

Paris, Baillière, 1857.

(Coll. particulière).

- 99** Planche sur cuivre (14.5 x 23.2 cm) gravée par l'artiste lyonnais François-Régis Cettier (1825-1888) pour illustrer le mémoire précédent d'Alexis Jordan sur des graminées des genres *Aegilops* et *Triticum*.

(Coll. Soc. Linnéenne).

- 100** *Remarques sur le fait de l'existence en Société à l'état sauvage, des espèces végétales affines et sur d'autres faits relatifs à la question de l'espèce*, par **Alexis Jordan**

Annales de la Société Linnéenne de Lyon, [2ème série], 1873, **20**, 195-213.

(Coll. particulière).

Ces *Remarques*, lues au Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences (AFAS) à Lyon le 28 août 1873, constituent la dernière publication de Jordan, bien que celui-ci ait continué à vivre et à travailler pendant plus de vingt ans encore. Jordan y attaque vigoureusement le transformisme et la sélection naturelle, et s'y montre une fois de plus partisan de l'expérimentation et de l'analyse. "Cependant, conclut-il, je ne suis pas de ceux qui prétendent réduire la science à un grossier empirisme. L'observateur qui étudie les faits a besoin d'une lumière pour éclairer sa voie ; sans cela, il marche comme un aveugle et

à tâtons. Cette lumière ne lui viendra pas des faits purement matériels, puisqu'il en a besoin pour les connaître et les juger. Elle ne pourra lui venir que des sciences métaphysiques. Selon moi, l'observateur qui veut marcher d'un pas assuré, dans la route qu'il doit parcourir, doit prendre toujours la philosophie pour guide et la théologie pour boussole".

101 *Etude des Fleurs, Botanique élémentaire, descriptive et usuelle* ; 4ème édition entièrement revue et considérablement augmentée par l'Abbé **Cariot**, membre correspondant de la Société Linnéenne.

Tome II, Lyon, Paris, 1865.

(Coll. particulière).

Dans cet ouvrage, qui a été mainte fois réédité et constitue encore le guide des botanistes lyonnais, l'Abbé Cariot fit une large part aux espèces jordaniennes. L'ouvrage est ouvert au genre *Euphrasia* et l'on peut lire la description de plusieurs des Euphrasies décrites par Alexis Jordan.

102 Echantillons d'Herbier récoltés par l'Abbé **Cariot**.

(Coll. particulière).

Il s'agit de deux "espèces affines" vivant en société, appartenant au genre *Euphrasia*. L'une de ces plantes a été décrite par Alexis Jordan.

1° - *Euphrasia salisburgensis* : Echallas, Cariot, 18 septembre 1862.

2° - *Euphrasia ericetorum* Jord. : Bruyères à Echallas, Cariot, 18 septembre 1862.

Orchis hanrii Jordan : planche dessinée et gravée par Duchêne

Annales de la Société Linnéenne de Lyon, 1847, pp. 91-96, planche IV.

Cette rare orchidée découverte par Hanry dans la forêt des Maures, fut décrite et figurée en 1847 par Jordan, ainsi que par Hénon, indépendamment l'un de l'autre, sous le même nom.

Jacques-Louis Hénon

1° - copie photographique (28x40cm) d'un portrait photographique original conservé aux Archives municipales de Lyon.

2° - petite photographie originale (6 x 11 mm) conservée à la Société Linnéenne.

Le botaniste J. L. Hénon (1802-1872), Docteur en Médecine, fut de 1852 à 1869 député du Département du Rhône au Corps Législatif, et se fit connaître parmi les

irréductibles opposants à l'Empire. Il devint Maire de Lyon lors de la proclamation de la République le 4 septembre 1870. Il avait été admis en 1833 comme membre de la Société Linnéenne, alors qu'il exerçait les fonctions de Directeur de la Pépinière départementale. Il a publié dans les recueils de la Société d'Agriculture de Lyon d'intéressants travaux botaniques, relatifs à de nouvelles espèces d'Iris, de Narcisses et d'Orchis.

LA ZOOLOGIE A LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

- 105 E. Mulsant** : Portrait photographique.
(Coll. Soc. Linnéenne).

Le zoologiste Etienne Mulsant est né en 1797 à la Platière, près de Thizy (Rhône), dans une demeure qui avait été la maison natale de Roland de la Platière, le ministre Girondin. Admis en 1833 à la Société Linnéenne, il en devint le principal animateur et en fut le président de 1849 jusqu'à sa mort survenue en 1881.

- 106** Minute autographe d'une lettre de **Mulsant** au Maire de Lyon (sans date).
(Arch. Soc. Linnéenne).

Mulsant demande une subvention en faveur des Sociétés Savantes "entre autres l'Académie, la Société d'Agriculture et la Société Linnéenne, qui non seulement contribuent à la gloire de la ville, mais qui travaillent à augmenter le trésor de nos bibliothèques"

- 107 E. Mulsant** : *Lettres à Julie sur l'entomologie, suivies d'une description méthodique de la plus grande partie des Insectes de France.*
Lyon, Babeuf, 1830, 2 vol. in 8°.
(Coll. particulière).

- 108 E. Mulsant** : *Histoire Naturelle des Coléoptères de France. Palpicornes.*
Paris, Maisson ; Lyon, Savy, 1844.
(Bibl. Soc. Linnéenne).

L'œuvre entomologique de Mulsant est considérable, puisqu'à côté de 250 notes ou mémoires, elle comprend 35 volumes de l'*Histoire générale des Coléoptères de France*, publiés à partir de 1839. La qualité de ces travaux lui valut, de la part de ses confrères le surnom de "Pater entomologicus", et il fut élu Correspondant de l'Académie des Sciences.

- 109 E. Mulsant** : *Souvenir d'un voyage en Allemagne.*
Paris, Magnin et Blanchard, 1862.

(Bibl. Soc. Linnéenne).

110 Planche sur cuivre gravée par l'artiste lyonnais Jean-Marie Dechaud, (1820-1880) pour illustrer un mémoire de Mulsant.

plaque de 14.5 x 23 cm).

(Coll. Soc. Linnéenne).

111 E. Mulsant et E. Verreaux : *Histoire naturelle des Oiseaux Mouches ou Colibris, constituant la famille des Trochilidae.*

Lyon, 1873-1878 - 4 volumes in 4°.

(Bibl. Museum d'Histoire Naturelle, Lyon).

Passionné pour toutes les Sciences de la Nature, Mulsant s'est illustré principalement en zoologie, où il a laissé de nombreux ouvrages sur les Insectes et les Oiseaux. Sa monographie des Oiseaux-Mouches, agrémentée de 64 superbes planches coloriées lithographiées par Lemercier d'après des dessins d'Antoine Germain Bévalet, avait été précédée d'un certain nombre de publications où il décrivait, le plus souvent avec Edouard Verreaux des espèces d'Oiseaux nouvelles pour la Science. Les frères Verreaux ont été des naturalistes marchands du milieu du XIXème siècle, spécialement réputés pour leurs spécimens d'Oiseaux.

112 Un Oiseau-Mouche posé sur une liane fleurie (sans doute *Trichilus nigrivestis* Bourcier et Mulsant, 1852), dessiné et peint par Samion et Mignot, gravé et colorié par Mignot, avec touches de gomme.

(Coll. Soc. Linnéenne).

André Mignot, peintre et dessinateur, né à Lyon le 2 juillet 1839, mort en la même ville en février 1874, est l'auteur de très belles gravures d'Histoire naturelle, principalement de Fleurs et d'Oiseaux. Il avait entrepris la publication d'une *Flore de la France centrale*, ouvrage inachevé et très rare.

113 B. P. Perroud : Portrait photographique.

(Coll. Soc. Linnéenne).

Benoît-Philibert Perroud (1796-1878), auteur de travaux entomologiques importants, a été l'un des principaux animateurs de la Société Linnéenne de 1850 à 1878.

114 Claudius Rey : Portrait photographique.
(Coll. particulière).

Claudius Rey (1817-1894) fut l'un des plus zélés collaborateurs de Mulsant, après la mort duquel il poursuivit et acheva la publication de *l'Histoire naturelle des Coléoptères de France*. Sa collection est conservée au Muséum de Lyon.

115 Carton d'insectes de la collection **Rey**.
(Muséum d'Histoire naturelle, Lyon).

116 Cl. Rey : Adieux aux Insectes.
Annales de la Société Linnéenne de Lyon, 1895, **42**, 257-258.

Pièce de vers (7 strophes) écrite par Claudius Rey peu de temps avant sa mort :

*Volez, courez et chantez dans la plaine,
Peuplez les bois de vos essaims légers
Votre ennemi voit comme une ombre vaine
S'évanouir des jours si passagers.*

Adieu, je meurs, chassez toutes vos craintes ;
.....

*Futile esprit, chétive créature,
Me dites vous, laissez là tes regrets
Dans ton orgueil, en vain de la nature
Tu prétendais pénétrer les secrets.....*

117 Millière : *Iconographie et description de Chenilles et Lépidoptères inédits*.

On doit à Pierre Millière (1811-1886) une étude systématique des Chenilles, publiée dans les *Annales* de la Société Linnéenne entre 1864 et 1881 et largement illustrée. Les planches exposées comportent la figure de nymphes et d'exemplaires adultes de *Selidosema perspersaria* Dup., ainsi que des Chenilles de cette espèce, en place sur un rameau de cytise : la plante aussi bien que les animaux ont été délicatement colorées par Madame Migneaux (Dessin de P. Millière et Jogues, gravé par Lebrun).

118 A. L. G. Michaud : *Complément de l'Histoire naturelle des mollusques terrestres et fluviatiles de la France*, de J. P. **Draparnaud**.

Verdun, Lippman, 1831, 128 pp + XVI planches.
(Bibl. Soc. Linnéenne).

André Louis Gaspard Michaud (1795-1880), admis en 1830 en qualité de correspondant de la Société Linnéenne, s'était fait connaître comme le continuateur de Lamarck et de Draparnaud en publiant cet ouvrage, alors qu'il était lieutenant au 10ème Régiment d'Infanterie de Ligne. Il se fixa par la suite près de Lyon en qualité de Chef d'institution, et fut l'un des membres de la pléiade de malacologues lyonnais qui compta parmi ses membres les plus connus Terver au talent duquel on doit presque toutes les planches illustrant les ouvrages de Michaud, Roüast et surtout Arnould Locard.

119 A. L. G. Michaud : Description de coquilles fossiles découvertes dans les environs d'Hauterive (Drôme).

Annales de la Société Linnéenne de Lyon, 1854-55, 2, 33.

En 1851, Michaud découvrit à Hauterive une riche faune malacologique miocène, qu'il décrivit dans un ensemble de mémoires présentés à la Société Linnéenne.

120 Echantillons de la faune d'Hauterive récoltés et décrits par G. **Michaud**, et revus par **Locard**. Ces échantillons sont conservés dans les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon (Cf. n° 126).

<i>Planorbis thiolleri</i> Michaud	collection Michaud	Hauterive	9 exemplaires
<i>Tudora baudoni</i>			2
<i>Helix colonjoni</i>			2
<i>Helix chaixii</i>			4
<i>Helix chaixii</i> var			1
<i>Clausilia terverii</i>			3
<i>Paludina ventricosa</i>			3

121 Lettres de G. **Michaud** relatives au don de sa collection conchyliologique au Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon.

(Archives du Muséum d'Histoire Naturelle, Lyon).

La première de ces lettres est un placet signé, en date du 8 mai 1866, adressé à Monsieur le Sénateur, Préfet du Rhône. Michaud rappelle qu'il a demandé un bureau de tabac dans l'enceinte de Lyon. " Ma demande s'appuyait sur mes longs et honorables services dans l'armée, elle s'appuyait sur mes importants travaux dans les sciences

naturelles, principalement par l'avancement de l'étude des coquilles fluviales et terrestres soit vivantes, soit fossiles. Enfin, ma demande, s'appuyait encore sur l'engagement que je prenais, si j'obtenais le bureau de tabac demandé, de déposer gratuitement dans les galeries du Muséum d'histoire naturelle, ma nombreuse collection de coquilles vivantes et fossiles". Le bureau de tabac a été accordé par l'Empereur. Aujourd'hui, Monsieur le Sénateur, je me prépare à déposer gratuitement dans le Muséum de la Ville de Lyon, les richesses conchyliologiques que je possède".

Le deuxième document (lettre autographe signée du 1er juillet 1876) est relatif aux conditions dans lesquelles la collection "serait exposée et mise à part dans les galeries ; aucune de ses parties n'en serait séparée, afin de ne pas nuire à l'unité, à l'ensemble de la collection".

122 Echantillons de *Cyprea exanthema* L., originaire de Cuba, et de *Cyprea leon* Br., originaire de Nouvelle Zélande.

(Coll. de la Société Linnéenne ; les coquilles sont fixées sur des cartons bleus ; la légende est portée à l'encre rouge).

La Société Linnéenne possède une riche collection conchyliologique, grâce aux dons de Michaud, Terver (Cf. n° 124) et Locard (Cf. n° 125). En particulier Terver, qui, sans avoir rien publié de son vivant, fut l'un des plus célèbres malacologistes du XIXème siècle, fit don à la Société Linnéenne d'une remarquable série de coquilles exotiques.

123 A. Locard : Portrait photographique.

(Coll. particulière).

Arnould Locard (1841-1904), Paléontologiste et Zoologiste.

124 A. Locard : *Malacologie lyonnaise ou description des mollusques terrestres et aquatiques des environs de Lyon d'après la collection d'Ange Paulin Terver, en 1876.*

Lyon, 1877.

(Bibl. Muséum d'Histoire Naturelle, Lyon).

Cet ouvrage, qui associe les noms de deux des plus éminents malacologistes du XIXème siècle, est l'un des premiers travaux consacrés aux mollusques vivants par Locard, alors surtout connu comme géologue. A cette époque, Locard, pensait que" le plus grand nombre des espèces ne représentent que le résultat des modifications qu'éprouve nécessairement tout être donné, quel qu'il soit, suivant qu'il est appelé à vivre dans des conditions biologiques différentes"

125 A. Locard : Les coquilles marines des côtes de France. Description des familles, genres et espèces.

Annales de la Société Linnéenne de Lyon, 1890, **37**, 1.

Au fur et à mesure qu'il étudia plus attentivement les coquilles des mollusques vivants, Locard adopta la notion "d'espèces affines" introduite par le botaniste lyonnais Alexis Jordan ; il décrivit dès lors un grand nombre d'espèces nouvelles, malaisées à reconnaître.

126 A. Locard : Catalogue des Mammifères qui vivent dans le département du Rhône et dans les régions avoisinantes.

Annales de la Société Linnéenne de Lyon, 1888, **35**, 1-67.

"Pour l'étude des variations, écrit l'auteur, nous avons trouvé au Muséum de Lyon, une collection très riche, renfermant de nombreux spécimens de la faune locale ". Il est à noter que plusieurs espèces citées par Locard ont aujourd'hui disparu.

127 Claudius Cote : Catalogue des Oiseaux du Département de l'Ain.

Annales de la Société Linnéenne de Lyon, 1906, **53**, 79-85.

La collection réunie par Claudius Cote afin d'élaborer ce catalogue se trouve exposée au Muséum de Lyon.

LA GÉOLOGIE ET LA PRÉHISTOIRE A LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

128 - Tournal fils : Mémoire sur l'homme préhistorique.

Société Linnéenne de Lyon - Séance du 1er janvier 1829 : Procès-Verbal établi par le Dr Dupasquier.

(Archives Soc. Linnéenne, manuscrit).

Dupasquier a résumé le mémoire lu à la séance du 12 janvier 1829 dans lequel Tournal "cherche à prouver que l'homme que l'on croyait postérieur aux derniers phénomènes géologiques, en a été cependant contemporain. M. Tournal essaye d'appuyer son opinion sur la découverte qu'il a faite de quelques ossements fossiles dans les cavernes de Bèze près de Narbonne, et dont il envoie quelques échantillons.

La Société Linnéenne, qui subventionna plusieurs chantiers de fouilles paléontologiques dès le début de son existence, s'intéressa vivement au XIX^{ème} siècle à la question alors controversée de l'homme préhistorique, et accueillit avec faveur les observations de Tournal, qui fut l'un des premiers en France à contester l'opinion de Cuvier, lequel niait en 1825 que l'on eut trouvé d'indiscutables témoignages de l'homme fossile. Tournal a donc précédé Philippe Schmerling dont les retentissantes trouvailles dans les cavernes de Chokiec, d'Engis et d'Engiboul, en Belgique, ont commencé en septembre 1829.

129 *Mémoires de la Société Royale d'Emulation d'Abbeville*. 1836 et 1837.

Abbeville, imprimerie de A. Boulanger, Editeur du mémorial, s.d., 455 pp.

(Bibl. Soc. Linnéenne, 2 exemplaires ; l'un d'eux porte un envoi autographe signé : "à la Société Linnéenne de Lyon, la Société royale d'Emulation, le Président J. Boucher de Perthes".

Casimir Picard (1807-1841), membre correspondant de la Société Linnéenne en 1838, a été l'un des fondateurs de la préhistoire. On lui doit en particulier la définition des haches et des lames et la théorie du nucleus, publiée en 1837 dans les mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville (pp. 221-272). L'un des exemplaires est ouvert à la page 260, l'autre à la page 269, en regard de la figure.

130 *De la création - Essai sur l'origine de la progression des êtres*, par M. **Boucher de Perthes**.

Paris, 1841.

Envoi autographe de l'auteur : "Offert à la Société Linnéenne de Lyon"

(Bibl. Soc. Linnéenne).

Jacques Boucher de Perthes (1788-1868), considéré comme le Père de la Préhistoire, fut membre correspondant de la Société Linnéenne.

131 Fournet : portrait photographique.

(Arch. Muséum d'Histoire Naturelle, Lyon).

Jean-Baptiste Fournet (1801-1869) fut nommé en 1834 , Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon. Il publia dès 1838 une "Etude pour servir à la Géographie physique du Département du Rhône".

132 Cours de Géologie, par M. **Fournet**

Manuscrit anonyme non daté (l'une des excursions rapportées dans ce recueil a eu lieu en 1852) ; 6 ff. blanc n. ch. + 221 pp. in 32 (15.5 x 17.5 cm) ; le texte occupe les pages 1 à 126 ; on trouve ensuite 19 pages blanches, puis des tableaux (15 tableaux chiffrés 1 à 15) alternés avec des planches (chiffrées 1 à 12 et A à E) ; les 7 dernières pages sont blanches.

(Coll. Muséum d'Histoire Naturelle, Lyon).

Tant par son cours public à la Faculté des Sciences que par son enseignement sur le terrain, Fournet gagna de nombreux adeptes à la géologie et à la paléontologie. Le cahier de cours, transcrit par un auditeur anonyme, est ouvert à la leçon ayant trait à la classification des roches, sujet qui fit l'objet d'importantes recherches de la part de Fournet.

133 A. Falsan : Portrait photographique ovale, 30 x 40 cm

(Coll. Muséum d'Histoire Naturelle, Lyon).

Albert Falsan (1833-1902) a publié nombre d'études géologiques importantes sur la région lyonnaise, au nombre desquelles figurent la "Monographie géologique du Mont d'Or lyonnais" publiée en 1867 avec Arnould Locard, ainsi que l'ouvrage suivant.

134 A. Falsan et E. Chantre : *Monographie géologique des anciens glaciers et du*

terrain erratique de la partie moyenne du bassin du Rhône.

Paris, Masson, 1880, 622 pp.

(Bibl. Muséum d'Histoire naturelle, Lyon).

135 Ch. Depéret

Photographie (23.5 x 34.5 cm)

(Archives Muséum d'Histoire naturelle, Lyon)

Charles Depéret (1854-1929), Professeur de Géologie à la Faculté des Sciences en 1888, Membre de l'Institut. Son élève et successeur, Frédéric Roman, a évoqué "la rayonnante activité de son cerveau qui a su réunir autour de lui tant de disciples et qui véritablement créa, pendant trente ans, par son enseignement si clair et si précis, une véritable école de géologie lyonnaise".

136 Le Professeur **Depéret** lors d'une excursion géologique ; photographie anonyme, fin du XIXème siècle (29 x 23 cm)

(Archives Muséum d'Histoire naturelle, Lyon).

137 Charles Depéret : Sur l'importance de l'étude des faciès en Géologie. Leçon d'ouverture du cours de Géologie professé à la Faculté des Sciences de Lyon.

Annales de la Société Linnéenne de Lyon, 1888, **35**, 93-109.

138 C. Depéret, G. Sayn : Monographie de la faune fluvio-terrestre du miocène supérieur de Cucuron.

Annales de la Société Linnéenne de Lyon, 1900, **47**, 107-126, pl. I.

LA PHYSIOLOGIE A LA SOCIETE LINNÉENNE DE LYON

139 - Saturnin Arloing : Portrait (photographie, 34 x 45 cm).

(Laboratoire de Physiologie générale de l'Université Claude Bernard, Lyon).

Elève de Chauveau à l'Ecole Vétérinaire de Lyon, S. Arloing (1846-1911) s'illustra dans l'étude de la Physiologie et de la Microbiologie. Il fut désigné en 1883 comme titulaire de la Chaire de Physiologie générale à la Faculté des Sciences de Lyon, créée à son intention par une Loi votée sur l'initiative de Paul Bert. Il abandonna cette Chaire lorsqu'il devint, en 1886, Directeur de l'Ecole Vétérinaire et Professeur de Médecine expérimentale à la Faculté de Médecine, à la suite du départ de Chauveau à Paris. Avec Lacassagne et Chantre, Arloing fonda la Société de Biologie et d'Anthropologie de Lyon, qui après quarante années de prospérité, fusionna en 1921 avec la Société Linnéenne.

140 Raphaël Dubois : Portrait (photographie, 17 x 22 cm).

(Laboratoire de Physiologie générale de l'Université Claude Bernard, Lyon).

Le Physiologiste Raphaël Dubois (1848-1929) avait été à Paris l'élève de Claude Bernard et de Paul Bert. Nommé à Lyon en 1886 dans la chaire de Physiologie où il succéda à Arloing, il réussit à créer, grâce à la générosité de Michel Pacha, un laboratoire universitaire de Biologie marine qui lui permit de poursuivre ses recherches sur les animaux lumineux.

141 Le Laboratoire maritime de Physiologie de l'Université de Lyon, à Tamaris sur Mer, photographié peu après l'achèvement.

(Laboratoire de Physiologie générale de l'Université Claude Bernad, Lyon).

142 Raphaël Dubois dans son Laboratoire à Tamaris.

Copie Photographique (21 x 30 cm) d'après l'original conservé à l'Institut Maritime de Physiologie de Tamaris.

143 Raphaël Dubois : *Leçons de Physiologie générale et comparée.*

Paris, Carré et Naud, 1898.

Cf. la deuxième partie : "Production de la lumière et des radiations chimiques par les êtres vivants", pp. 301-527.

La meilleure part de l'œuvre de Raphaël Dubois fût consacrée à la production de la lumière par certains être vivants. Il démontra en 1885 que ceci est dû à la réaction de deux substances, d'une part la luciférine, qui sert de substrat, et d'autre part la luciférase, de nature enzymatique. Cette réaction est aujourd'hui employée dans tous les laboratoires du monde pour le dosage de l'acide adénosine-triphosphorique (ATP).

144 Lampe vivante à lumière froide.

(Institut Maritime de Physiologie de l'Université Claude Bernard, Tamaris).

En 1900, Dubois imagina la construction d'une lampe constituée par une fiole de verre à fond plat, permettant de cultiver sur un milieu nutritif gélosé des microorganismes lumineux. L'intensité de la lumière émise est comparable à celle d'une bougie. Plusieurs exemplaires de cette lampe fonctionnèrent lors de l'Exposition Universelle de Paris.

145 **Raphaël Dubois** - " Expériences, observations, tracés graphiques, etc.. N° 1".

Registre manuscrit relié en toile (21 x 32 cm), de 76 pp. chiffrées + 12 ff. blancs non chiffrés.

(Archives de l'Institut Maritime de Physiologie de l'Université Claude Bernard, à Tamaris, Var).

A partir de son installation à Lyon (1887), Dubois mena de front des recherches sur la production de la lumière et celle de la chaleur par les êtres vivants. Il fit ainsi de nombreuses expériences sur la thermogénèse des végétaux et animaux, en particulier chez le Lapin et la Marmotte. Le registre exposé se rapporte aux expériences menées à ce sujet du 4 mars 1889 au 9 mars 1900. La plupart des expériences ont été publiées dans un ouvrage ainsi que dans de nombreux mémoires publiés par la Société Linnéenne.

146 **Raphaël Dubois** : *Etude sur le mécanisme de la thermogénèse et du sommeil chez les mammifères. Physiologie comparée de la Marmotte.*

Paris, Masson et Cie, 1896.

(Laboratoire de Physiologie générale de l'Université Claude Bernard - Lyon).

147 **Raphaël Dubois** : Nouvelles recherches sur l'Autonarcose carbonique ou sommeil naturel. Critique de l'Acapnie.

Annales de la Société Linnéenne de Lyon, 1901, **48**, 165-187.

148 Raphaël Dubois : De la place de la biophotogénèse dans la série des phénomènes lumineux.

Annales de la Société Linnéenne de Lyon, 1914, **61**, 247-256.

L'auteur conclut son mémoire (p. 256) en affirmant que "le phénomène de la lumière physiologique est, en dernière analyse, le résultat de l'oxydation d'une albumine naturelle : la luciférine, par une zymase oxydante bien caractérisée, la luciférase. Tout ce qui détruit les albumines naturelles et les zymases supprime la photogénèse". Il rappelle en outre que la réaction s'effectue dans des vacuolides qui "ne sont pas autre chose que ce qu'on a appelé mitochondrie"....

149 Raphaël Dubois : Etude critique de quelques travaux récents relatifs à la biophotogénèse.

Annales de la société Linnéenne de Lyon, 1917, **64**, 65-118.

En 1917, Raphaël Dubois crut devoir défendre ses découvertes relatives à la bioluminescence vis-à-vis de l'américain Newton Harvey. Ce dernier finit par reconnaître la priorité de Dubois ainsi que l'exactitude de ses travaux, auxquels il assura par la suite, grâce à ses nombreux ouvrages, une large divulgation.

Lettres autographes de Raphaël Dubois et d'E. Newton Harvey relatives à la priorité de la découverte de la luciférase.

150 Lettre de **Raphaël Dubois** à **Charles Richet** (19 janvier 1918) - Minute autographe signée, 2 ff. recto-verso.

(Coll. particulière).

"Aucune analyse de mes travaux n'a été faite dans le n° qui vient de paraître [il s'agit du *Journal de Physiologie*, dirigé par Richet]. En revanche, j'y trouve quatre analyses [...] des publications de l'américain Newton Harvey, véritable galimatias scientifique. L'auteur cherche à pêcher en eau trouble et a trouvé très ingénieux d'essayer de démarquer ma découverte en changeant les noms français de "luciférine" et luciférase en "photogénine" et photophéline". J'ai démasqué le plan de cet étranger et montré la nature de ses erreurs voulues ou non, mais erreurs évidentes [...]"

151 Lettre d'E. **Newton Harvey** à **Raphaël Dubois** (2 ff. autographes ; lettre signée ; 15 sept. 1917).

(Coll. particulière).

"I considered photophelin equivalent to luciferin because (1) it is prepared as you prepare luciferin ; (2) it is relatively resistant to heat [...]. I have been unable to obtain light on adding a crystal of KMnO_4 to luciferin (photophelein) but I have been able to obtain light on adding crystals of NaCl or saponin [...] to a concentrated solution of photogenin (luciferase) [...] We can hardly say that the NaCl crystals have been oxidized by the luciferase (photogenin) and this is the reason that I have changed the names of these substances and my idea of the mechanism by which light is produced..."

152 Lettre d'**E. Newton Harvey** à **Raphaël Dubois** (2 ff. autographes ; lettre signée ; 10 mai 1919).

(Coll. particulière).

"Your letter and book have arrived and I thank you very much indeed for the copy, as it is just what I have been trying to consult. I find you do not use the terms luciferin and luciferase in the book. Where did you first mention these words ? "

L'EFFORT DES LINNÉENS CONTINUE ...

La grande tâche consistant à inventorier les richesses de la nature dans la région lyonnaise a été poursuivie par la Société Linnéenne depuis sa fondation (cf. n°84). Aussi, le choix est difficile à faire parmi les nombreux travaux relatifs à la flore, la faune, la géologie et la préhistoire locales. Nous n'en citerons, à titre d'exemple, que quelques uns, dus à des Linnéens dont nous déplorons la récente disparition.

153 Maurice Choisy (Pseudonyme de **Maurice Pautré**).

Portrait photographique.

(Coll. particulière).

154 M. Choisy : *Icones Lichenum*..... Lyon, l'auteur, 1927.

(Bibl. Soc. Linnéenne).

Ouvrage autographié à 25 exemplaires, comportant pour chaque Lichen des figures ou dessins à l'aquarelle, une carte de répartition, des photographies représentant la plante et son biotope. Ce travail monumental n'a pu être achevé.

155 M. Choisy : *Catalogue des Lichens de la Région Lyonnaise*.

Lyon, Société Linnéenne, 1949-54, 184 pp.

156 Marcel Coquillat (1897-1966)

Photographie prise par Marcel Chaffard.

(Coll. Soc. Linnéenne).

157 M. Coquillat : Flore ligéro-rhodanienne, additions et modifications à la Flore du Bassin moyen du Rhône et de la Loire, de Cariot et Saint-Lager.

Manuscrit, 2 vol. (21 x 27 cm).

(Bibl. Soc. Linnéenne).

Marcel Coquillat entreprit en 1943 de rédiger des additions et rectifications de la 8ème édition de la flore de l'Abbé Cariot, vieille alors d'un demi-siècle. Il réunit pour cela des milliers de renseignements et d'observations personnelles, et en fit la synthèse dans une

"Flore ligéro-rhodanienne" dont le manuscrit, qui comporte plus de mille pages, se trouve déposé dans la bibliothèque de la Société Linnéenne.

158 J. B. Touton : Les Muscinées du département de l'Ain.

Bull. Soc. Linn. Lyon, 1962, **31**, 46-63, bibl. (28 réf.).

159 R. Mouterde : *Catalogue des Lépidoptères de la Région lyonnaise* (avec deux suppléments).

Lyon, Société Linnéenne, 1952-1959, 156 pp.

160 G. Audras et al. : Catalogue des Lucanides, Scarabéides de la Région lyonnaise.

Bull. Soc. Linn. Lyon, 1953, **22**, 193-197.

Georges Audras (†1965) a publié, seul ou en collaboration, plusieurs catalogues consacrés à la faune entomologique locale.

161 G. Coutagne : La faune malacologique de la Tarentaise.

Ann. Soc. Linn. Lyon, 1928, **74**, 7-79.

Georges Coutagne (1854-1928), ingénieur, agronome et naturaliste, a apporté plusieurs contributions substantielles à la génétique, mais également à la botanique, ainsi qu'à la malacologie. Ce mémoire posthume comporte des remarques sur la variabilité des mollusques et aussi l'évocation d'une controverse née au siècle passé sur la patrie des escargots, à l'occasion de l'annexion de la Savoie.

162 G. Mazenot : Révision de la faune malacologique du loess du Bas-Dauphiné et de ses abords.

Bull. Soc. Linn. Lyon, 1953, **22**, 171-176.

163 J. Viret : Une coupe dans la "Côtière de Dombes" au niveau de Sermenaz.

Ann. Soc. Linn. Lyon, 1936, **80**, 97-109.

Ce nom pré-linnéen, inusité de nos jours, a été correctement appliqué par Rousseau à la fougère connue actuellement sous le nom de *Cystopteris fragilis* ; la détermination des deux autres fougères est exacte.

Voir sous le N° 75 le registre de présentation où l'on a inscrit la candidature de Jordan.

On trouve l'explication de cette phrase dans la notice relative au n°81.

Ceux-ci n'ont pas été retrouvés dans les collections de la Société.

PAGE 35